

La mémoire vide des temps informatisés

LE MONDE DES LIVRES | 21.04.2011 à 18h37 • Mis à jour le 22.04.2011 à 08h07 | Par Pierre Assouline

Un généticien littéraire sonne le tocsin. Le phénomène est rare. Et si un spécialiste de l'interprétation des oeuvres littéraires d'après les archives de la création (brouillons, plans, épreuves corrigées, notes diverses, carnets, rebuts, chutes et tous documents de genèse) s'autorise une telle procédure d'urgence, c'est qu'il doit vraiment y avoir péril en la demeure. D'autant que Pierre-Marc de Biasi agit ès qualités, en directeur de l'Institut des textes et manuscrits modernes, le fameux ITEM qui a précisément fondé et développé cette jeune discipline au sein du CNRS. On s'y soucie avant tout de reconstituer le processus mental à l'origine de la création d'une oeuvre artistique, ses étapes, son parcours, ses obstacles.

Le cri d'alarme de ce flaubertien est lancé sur la base d'un constat : depuis une vingtaine d'années que la majorité des créateurs s'est convertie au numérique, il ne reste plus aucune trace génétique interprétable de leur travail, qu'il s'agisse des écrivains comme des historiens, des philosophes, des chercheurs. Plus rien quand on aurait cru que les fabuleuses facultés de la mémoire informatique allaient les conserver comme jamais auparavant. D'où l'appel à une prise de conscience lancé aujourd'hui par Pierre-Marc de Biasi : *"Avec la destruction de la possibilité de la mémoire, nous rendons notre futur orphelin de nous"*, dit-il.

Parce qu'on peut tout stocker, on a pensé que l'on pouvait tout conserver. Or c'est exactement le contraire qui se produit : pour la première fois depuis le XVIIIe siècle, il ne restera à peu près rien du travail préparatoire en amont de l'oeuvre littéraire achevée. Ses indices matériels ont disparu. Un trou énorme et qui va en s'élargissant si rien n'est tenté. Un âge d'or s'annonçait. Ce n'était qu'un mirage car, dans les faits, faute de support pérenne et de procédure de sauvegarde automatique des fichiers, les traces se sont évaporées.

Même pour les archives d'écrivains remontant non plus aux seules vingt dernières mais aux quarante dernières années, le pire est à craindre lorsqu'elles ont été léguées sur des supports électroniques, le matériel pour les lire n'ayant pas été conservé. La durée de vie garantie d'une disquette, d'un disque dur, ou d'une clé USB est de cinq ans en moyenne. Au-delà d'une pure question technique, c'est d'un autre rapport au temps dont il s'agit.

L'écrivain contemporain n'a presque plus recours au papier : il écrit sur traitement de texte, corrige sur écran, envoie son roman ou son essai à son éditeur en pièce jointe, correspond par courriel ou texto. Et en changeant d'ordinateur, il perd ses données. Un paradoxe que pointe le généticien en chef de l'ITEM : *"Nous n'avons jamais été aussi près d'avoir les moyens techniques de tout conserver, et dans le même temps, nous perdons tout en raison de la logique même de mémoire du disque dur : le système de ses anciennes unités de mémoire est écrasé au fur et à mesure de son utilisation et donc de saturation"*, explique-t-il.

Dans un texte de dix-sept pages encore inédit intitulé "Les archives de la création à l'âge du tout-numérique", Pierre-Marc de Biasi avance une explication à la désinvolture de l'époque vis-à-vis de sa mémoire : le court terme, le flux tendu, la rentabilité immédiate ont vaincu la notion même de durée et d'épaisseur du temps, avec toute la profondeur qu'elle suppose. *"L'ère du parchemin avait été celui du palimpseste, l'âge du papier celui de la rature, voici venue l'ère du support sans repentir."*

N'allez pas y voir la réaction affolée d'une corporation menacée de chômage technique : avec les archives encore inexploitées des XIXe et XXe siècles, les généticiens de la littérature ont de quoi s'occuper pendant quelques décennies. Même si les livres sont eux-mêmes rongés par l'acidité et les manuscrits menacés par les encres métalliques.

Précieux disques durs Pour l'instant, nos ordinateurs courants n'étant pas équipés d'une fonction d'archivage automatique des anciens fichiers, l'historique est voué à l'effacement. A moins que l'utilisateur songe à tout sauvegarder régulièrement et à tout mettre à l'abri, mais combien d'écrivains s'en soucient ? En attendant, ils seraient bien inspirés de déposer leurs disques durs à l'Institut mémoires de l'édition contemporaine (IMEC) ou à la Bibliothèque nationale de France (BNF), quand bien même seraient-ils insensibles aux perspectives de "la science du texte". Car rien n'est aussi précieux et exhaustif pour les chercheurs que ces disques durs.

Alors, la solution ? Un logiciel gratuit sauvegardant l'intégralité de l'écriture numérique d'un livre et créant un fichier à chaque changement, de manière à fournir ensuite un historique indexé et horodaté. L'équipe de l'ITEM, qui le développe actuellement, se donne encore deux ans pour le finaliser.

Mais ce logiciel ne nous fera pas faire l'économie d'une révision de notre rapport à l'Histoire : ce que nous jugions indispensable de transmettre ne l'est peut-être plus. Reste à savoir pourquoi, avec le changement de médium, le goût de conserver la mémoire de son oeuvre s'est perdu chez l'écrivain.

Pierre Assouline

En savoir plus sur http://www.lemonde.fr/livres/article/2011/04/21/la-memoire-vide-des-temps-informatises_1510720_3260.html#TUIvXdHFQUQmcXml.99